## Mondanités.

Bien qu'octobre soit généralement un des beaux mois de l'année pour voyager, la plupart des touristes commencent à regagner leur demeure habituelle.

On ne s'en plaindra pas ici, car pendant qu'ils affrontaient héroïquement les vagues de l'Océan, pendant qu'ils prenaient soit à Vichy, soit dans les campagnes alpestres, des eaux vivifiantes qui promettent l'éternité à ceux qui se portent bien et la santé à ceux qui sont malades, au moment enfin où ils désertaient la Nouvelle-Orléans, il n'y avait plus de fêtes, plus de nouveautés possibles.

Il est grand temps que les brises d'automne les ramènent dans leurs foyers, car avec eux reviendront les plaisirs, les causeries, la bonne musique, et toutes ces réunions charmantes, que l'art, cet incomparable magicien, anime de ses créations austères ou de ses fantaisies poétiques.

M. et M. Jackson Thornwell Witherspoon et leur famille de retour du nord sont allés passer les mois d'automne à la Passe Christian.

Mlle Pauline Menge part pour New York demain.

Mme F. Générès et Mlle Cécile Générès sont actuellement à Chicago.

Le mariage de Mme Numa Augustin et de M. Frédéric Joubert aura lieu ce mois-ci. M. et Mme Joubert occuperont une maison située sur l'avenue Esplanade près de la rue Villeré.

Mme James Puech passe la première partie de l'automne à Mississipi City.

Mlle Maggie Castel est l'hôte de Mme O. Livaudais à St Bernard.

M. et Mme James P. Kock sont incessamment attendus du Canada.

Mlle Kate McCall est l'hôte de M. et Mme Richard McCall sur l'habitation McManor.

Une assistance nombreuse et distinguée était réunie mercredi matin à l'église de la Trinité, où avait lieu le mariage de Mlle Rosalie Cook avec M. Warren R. Ellis. A sept heures et demie la mariée est entrée au bras de son père M. E. A. Cook qui l'a conduite à l'autel où l'attendait le marié et son best man M. L. V. Landry. Le Rév. Beverly Warner était l'officiant.

La mariée portait un élégant costume de genre tailleur en drap bleu acier avec un chapeau assorti. M. et Mme Ellis sont partis immédiatement après la cérémonie pour New York sur le "Proteus". A leur retour ils iront s'établir à Winona, Miss.

Mme. J. J. Lyons et sa famille ont pris possession de leur nouvelle maison de l'avenue Washington, mardi.

Mlle Mary Scott est de retour du nord où elle a passé l'été avec sa sœur Mme Wm. Hammond.

M. Walter H. May est rentré à la Nlle-Orléans après avoir passé un mois à Washington, D. C., et a New York.

Mme C. E. Kells et Mlle Florence Kells sont de retour d'Orillia, Canada.

Mme A. Durno est arrivée récemment de Clarksville Gie, et sera cet hiver l'hôte de M. et Mme George P. Anderson, avenue Nashville, près de l'avenue St-Charles.

M. et Mme S. S. Elsiman sont revenus de la Passe Christian et demeurnet rue Chestnut au coin de la rue Aline.

M. Fernand May est arrivé de France la semaine dernière, et a rejoint à New York Mme May qui était allée l'y attendre.

M. et Mme Henry Conner étaient attendus du Canada et de New York la semaine dernière.

Mme L. Baquié, Mlle V. Surgi et M. G. Surgi ont pris possession de leur nouvelle résidence de la rue Bourbon près Esplanade.

Mercredi prochain, 10 octobre, sera célébré à l'église St-Augustin, le mariage de M. Maurice John Hartson avec Mlle Marguerite Anne Fauconné de Calogne, deux jeunes gens fort sympathiques très répandus dans notre *high life*.

On salue toujours avec un vif plaisir une union semblable, où deux familles honorées voient s'ouvrir pour des êtres qui leur sont chers, un avenir plein de promesses de bonheur, de prospérité, deux êtres dont les ascendants ont été des guides sûrs dans la vie et dont ils sont en droit de s'enorgueillir.

M. Hartson et Mlle Fauconné de Calongne verront se grouper autour d'eux mercredi, au pied de cet autel où va se consacrer leur union, de nombreux amis qui appelleront sur eux les bénédictions du ciel. Après la cérémonie religieuse, il y aura une réception intime chez les parents de la mariée.

M. et Mme George Penrose et leur famille sont de retour de la Passe Christian.

Mme F. A. Schufeldt de Napoleonville, est en visite chez Mlle Lincoln.

Le Dr et Mme Chassaignac sont de retour du Nord.

Mme Joseph May et Mme J. Durieux et son fils Master Pierre Durieux sont arrivés la semaine dernière de la Caroline du Nord où ils ont passé l'été.

M. et Mme Peter F. Pescud partiront pour New York dans les premiers jours de la semaine.

Mme Von Mysenburg et sa famille sont de retour de Mississippi City.

Mlle Octavie Jarreau est partie pour Waveland hier soir.

Mlle May Gilmore est de retour de Ocean Springs où elle a fait un long séjour.

Mlle Florence Ellis partira prochainement pour Rosedale, Lne., pour y passer quelque temps avec des amies.

Mlle Flo Field est de retour d'un séjour d'une quinzaine à New York.

Mme Richard McCall de McManor a passé une partie de la semaine à la Nouvelle-Orléans.

Le Prof. et Mme Elsworth Woodward sont arrivés vendredi de la Nouvelle-Angleterre.

Le mariage de Mlle Aimée Wylie Hoen de Chicago avec M. Richard Davezac Winship a été célébré jeudi le 4 octobre par le Rév. Dr Booth à l'église St Bartholomew à New York Mlle Louise. M. Stull était demoiselle d'honneur et M. H. Atwood a rempli les fonctions de best man.

Le capitaine Moses Walton, Jr. et d'autres officiers du transport Sedgwick assistaient a la cérémonie en grand uniforme.

Mlle Anna Minor est de retour d'un charmant séjour à Southdown, chez sa tante, Mlle Katherine Minor.

Mlle Louise Wiltz est arrivée lundi de Norfolk. Vie. où elle a passé l'été chez sa sœur, Mme George Billups.

Mme Reuben Bush est de retour de la Nlle-Angleterre, de Chicago et de New York.

Mme Gilbert Green et Mme Charles Green arrivent de Gloucester où elles ont passé plusieurs mois.

Mme W. C. C. Claiborne est allée passer quelque temps à Covington.

Mlle Julie Folwell est de retour de Saluda, Caroline du Nord.

Mme Delos Mellen et son fils Granville sont arrivés lundi d'un voyage de plusieurs mois en Europe. M. et Mme Mellen sont maintenant installés dans leur maison de l'avenue Louisiana près de l'avenue Henry Clay.

M. George Terriberry est de retour de sa tournée à Nashville, Macon et Sewanee, Tenn. A Vanderbilt une fête dansante a été donnée en son honneur.

Mme Robert Sharp est attendue de la Caroline du Nord à la fin de la semaine.

Mme D. Jamison est de retour de Asheville, N. C.

Mme Johnston et sa nièce Mlle Ruth Bush sont attendues de Chicago cette semaine. Pendant son séjour à la Nouvelle-Orléans Mme Johnston sera l'hôte de sa sœur Mme Reuben Bush.

Mme Oscar Nixon et Mlle Phœbe Nixon sont de retour d'un très agréable séjour chez Mme Richard McCall à McManor.

M. et Mme C. N. Pasteur et leur famille ont pris possession de leur nouvelle maison rue Jena près Colisée.

Le Dr. et Mme Félix Larue et Mlle Lydia Sarpy sont de retour de leur voyage en Europe.

Mme Anais Legendre est arrivée dimanche de Hot Springs, Vie

Mme Alfred Lionnet et ses fils quittent leur maison de l'Avenue Esplanade et ont pris des appartements chez Mlle Isnardon rue des Remparts.

Les fiançailles de Mlle Alice Trist et de M. George Rivet sont annoncées.

M. J. R. Levert à passé la semaine à New York.

Mlle Louise Dupré est de retour du Nord, où elle à passé quelques semaines.

Mme Nelvil Puech est revenue ces jours derniers de Burlington Vermont.

Le Dr. J. B. Elliott est de retour de la Virginie.

Mme T. E. Davis et Mlle Pearl Davis, sont de retour d'un charmant séjour à Southdown chez Mlle Kate Minor.

Mlle Solidelle Deynoodt est arrivée dimanche de la paroisse St-Charles où elle a passé deux semaines avec sa sœur Mme R. LaBranche.

M. et Mme Emile Legendre et leur famille sont de retour de la paroisse St-Jacceques où ils ont passé l'été.

Mme Henri Farjas, est arrivée de France la semaine derniere.

M. et Mme Warren R. Ellis, sont partis pour New York mercredi.

Le Juge et Mme Horace Dufour sont de retour de la Caroline du Nord où ils ont passé l'été.

M. et Mme Charles Carrière et Mme A. Guibet ont pris possession de leur nouvelle résidence située au coin des rues Esplanade et Villeré.

M. et Mme A. Cavaroc et M. Victor Viosca vont habiter la maison Laroussini à l'angle de l'avenue Claiborne et de l'avenue Esplanade.

M. et Mme John Wogan et leur famille sont revenus dimanche de la paroisse St-Charles où ils ont passé l'été.

Mme Wm. Hardie et sa famille sont arrivées de la Passe Christian la semaine dernière.

Le Dr. et Mme Gayle Aiken et leur famille sont de retour de Mississippi City.

M. et Mme Albert Tolédano sont de retour de la campagne où ils ont passé quelque temps en revenant de la Virginie.

M. et Mme Foster De Buys sont arrivés de la Baie St-Louis la semaine derniere.

Le mariage de Mlle Alma Forstall et de M. Joseph Fornaris sera célébré à la Cathédrale St-Louis dans la plus stricte intimité mercredi soir, à sept heures. Mlle Lolita Fornaris sera demoiselle d'honneur et le major William Hughes best man. La mariée qui est la fille de M. et Mme Anatole J. Forstall est une charmante jeune fille qui jouit d'une grande popularité et a figuré comme demoiselle d'honneur dans plusieurs des bals du Carnaval. M. Fornaris est très répandu dans la société et dans le monde des affaires où il occupe une fort belle position. Il est le fils de M. Sébastien V. Fornaris, président de la Banque de l'Union.

Après la cérémonie une réception aura lieu à la résidence des parents de la mariée, 1125 rue Dauphine, après laquelle M. et Mme Fornaris prendront possession de leur résidence de la rue Prytanée près Bordeaux.

M. et Mme Denis Lanaux et leur famille sont arrivés de la Baie St-Louis vendredi.

Un très joli dîner de douze couverts a été donné la semaine dernière par M. et Mme Fortuné Jaubert en l'honneur de Mlle Lizzie Walsh et M. Joe Gebelin de Baton Rouge. Les convives étaient: M. et Mme F. Jaubert, M. et Mme A. P. Clerc, M. et Mme F. Jaubert, Jr., Mlles Viola Teissier, Lizzie Walsh, Blanche Jaubert, Mlle Bougère, MM. Joe. Gebelin et Albert Hills de St-Louis.

Le Juge E. Rost et M. Charles Soniat se sont embarqués au Havre la semaine dernière à destination des Etats-Unis.

Le mariage de Mlle Marie Grimmer avec M. René Horaist de St-Landry aura lieu mercredi matin à 7 heures à l'église St-Boniface, rue Galvez près Laharpe. Bien qu'il n'y ait pas de cartes les amis des deux familles sont iuvités à assister à la cérémonie.

Mlle Félicie Darcantel est de retour d'un charmant séjour à la résidence de Mme Armand Darcantel sur le Tchefuncte.

M. et Mme George Bernard et leur famille sont de retour de la campagne.


UN BEAU TEINT FAIT TOUJOURS PLAISIR

L'ORIENTAL CREAM ou l'Embellisseur Magique du Dr T. Félix Gourraud

Fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, vers, rides de la peau et tout ce qui nuit à l'extinction de la beauté et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on s'est servi de remède. Il a été essayé pendant 42 ans et est si inoffensif que nous n'osons pour cela qu'il est faitconvenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayre disait à une dame de haut ton (une patiente): "Comme vous vous en servirez, vous les dames, je recommande la crême de Gourraud" ainsi de suite. En vente dans toutes les préparations pour la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats Unis, du Canada et de l'Europe. Arrêtez pour éviter les contrefaçons et mauvaises imitations, comptez et bien annoncés "La Presse." Ford T. Hopkins, Prop. 37 Great Jones St., N.Y.

1er fév—1 an—dim marlun



# Les Fournitures paraissent-elles rapées dans votre nouvelle demeure ?

Si c'est le cas, elles sont désagréables à votre vue, aussi bien qu'à celle des personnes qui vont vous voir. Evitez ce qui est désagréable et aussi la critique en faisant de votre maison un modèle d'élégance, vous rappelant qu'Une Jolie Chose est toujours agréable à Contempler".

Nous citons quelques-uns des prix tentants de la semaine, afin de vous faire voir que vous vous nuirez si vous n'en profitez pas.

## —PRIX—

| | |
|---|---|
| 1000 larges Tapis (Rugs) de Smyrne à | 1.00 |
| 200 larges "Crumb Cloths", à | 3.50 |
| 1000 Stores de Fenêtres, à | 25c |
| 5000 Paires de Rideaux de Dentelle de 1|2 yards de longueur, à | 75c |
| Portières en Chenille, de toutes couleurs, à (par paire) | 2.00 |
| Tapis Moquette, à dessins nouveaux à | 90c |
| Axminster, à | 1.00 |
| Bruxelles, Laine Pure, à | 50c |
| Nattes Chinoises, à | 10c |
| Nattes Japonaises, à | 15c |
| Toile Cirée, à | 25c |
| Corticine, la meilleure couverture de parquet, à | 75c |

Rappelez-vous que celui-ci est strictement un Magasin de Tapis et l'endroit où non seulement vous trouverez la Bonne Marchandise et les Prix Convenables, mais aussi où vous serez satisfait du travail que nous faisons. N'achetez rien avant d'avoir vu ce que nous offrons.

# LEOPOLD LEVY,
## 723 Rue du Canal.


Mlle Camilla Shott passe quelque temps chez Mlle Louise Cook à la Baie St-Louis.

Mme J. W. Castles et sa famille sont de retour de Cazenonia, N. Y.

Mme W. Pike et Mlle Gertrude Bobb sont attendus d'Europe ce mois-ci.

Le mariage de Mlle Eugénie Boniel et de M. Alex. Hochstein sera célébré demain.

Mme James Legendre et sa famille après avoir passé plusieurs mois en Europe se sont embarqués hier pour l'Amérique.

Mlle May Richardson est en visite chez Mlle A. O'Brien à la Baie St-Louis.

M. Beverly Myles a passé la semaine à la Passe Christian.

M. et Mme Omer Villeré sont en villégiature à Waveland.

Mme A. Meilleur, Mlle Vignaud et Mlle Noémie Meilleur sont de retour de Beauvoir, Miss. où elles ont passé l'été.

M. et Mme E. J. Bobet reviendront de Waveland à la fin du mois.

M. et Mme Frellsen Page sont de retour de Mississippi City.

M. et Mme Charles Morgan sont installés dans leur nouvelle résidence de l'avenue Louisiana.

Mme Aristide Hopkins arrivera de Biloxi vers le quinze de ce mois.

M. et Mme J. Andrieu et leur famille reviendront demain de la Passe Christian où ils ont passé l'été.

Le Dr et Mme Clarence Horton et Mlle Virgie Schriever partent pour New York demain.

Mme Walter B. Spencer et sa famille sont de retour d'Orillia, Canada.

M. Willie Formento est arrivé la semaine dernière de New York où il s'est arrêté pendant quelques jours en revenant d'Europe.

M. et Mme Wm J. Kearney ont donné une très jolie fête d'enfants mercredi.

M. Scartabelli de Porzia est de retour de Memphis et de Chicago.

Une fête charmante a eu lieu Vendredi chez les demoiselles Augustin.

Mlle Lucy Macmurdo est de retour de Waveland.

BLANCHE


Les Accordeurs de Piano de Grunewald sont:

M. Emile Duplantier,
" Fred Hartel,
" Tom Elder,
" Ad. Rive,
" J. H. Rey.

Les meilleurs au Sud. Laissez votre adresse au 735 rue du Canal.

Satisfaction garantie.


## RECETTE.

**Beignets Dauphine.**

Faire une pâte un peu ferme avec 100 grammes farine, 2 œufs entiers, 20 grammes beurre, 10 grammes sucre, 1 pincée de sel: on aura préalablement préparé un levain avec le sixième de la farine et 2 grammes de levure (laisser lever 25 minutes.) Amalgamer le tout en travaillant la pâte, et faire lever pendant 5 heures. Abaisser la pâte sur le marbre; le découper à l'emporte-pièce rond; garnir le milieu de chaque beignet d'une cuillerée de marmelade de fruits un peu serrée, et recouvrir d'un rond de pâte en mouillant les joints. Faire frire à plein beurre clarifié. Saupoudrer de sucre tamisé et servir en pyramide avec une sauce abricot au groseille.

**Pudding Cabinet.**

Travailler dans une terrine 125 grammes sucre et 6 jaunes d'œufs. Mélanger avec 1-2 litre lait bouilli. Passer au tamis, et parfumer avec du kirsch ou du rhum. Eplucher et laver une poignée de raisins de Malaga et de Smyrne. Couper en dès quelques fruits confits: abricots, poires, cerises, cédrat, etc., etc. [Ce salpicon doit être préparé à l'avance, et mis à macérer dans du kirsch.] Dans un moule uni bien beurré, dresser en alternant par couches les fruits et des biscuits à la cuiller. Verser l'appareil indiqué dans ce moule. Faire pocher au bain-marie à four très doux. Démouler et servir avec sauce anglaise ou avec un sabayon.


NOLI ME TANGERE.

Donne un peu de ton âme à tout être qui passe
Répands dans tout sillon le grain de ton cœur;
Pareil à l'astre pur, ne crains point de briller
Dans la flaque d'eau sombre, ainsi qu'à la surface

Du profond océan. Sous le rayon qui chasse
La brume des sommets et qui fait flamboyer
La prunelle de l'aigle, et descend scintiller
Dans l'œil du noir crapaud que le talon menace.

Verse à tous ta clarté; mais, toi, demeure en haut
Où la flaque d'eau sombre et le ruisseau fétide
Et l'aile qui se tend et la bête difforme

Ne t'atteindront jamais. Car si l'astre au delà
Se laissait approcher dans sa splendeur énorme,
Tous diraient sans stupeur: ce n'est donc que cela

CONSTANT BEAUVAIS.


# LE MARIAGE DES OFFICIERS.

Il est très exact que l'on étudie, en ce moment, au ministère de la guerre la modification des réglements qui régissent le mariage des officiers en France.

De sages philosophes estimaient que le mieux était encore de ne rien changer à l'état légal établi en 1843 par le maréchal Soult et qui s'est perpétué intact jusqu'à nos jours. Si ce n'était pas, disait-on, l'idéal, c'était du moins le plus honorable et le plus prudent des pis aller.

Mais il parait que ces vues ont paru attardées à la rue Saint-Dominique. On y a entrepris de "démocratiser" tout dans les cadres.

Et voilà pourquoi on traite journellement de rococo la plupart des dispositions édictées par ordonnance royale sur la proposition du duc de Dalmatie dans le but d'entourer de toutes les garanties désirables le conjungo parmi nos officiers.

L'une de ces stipulations est surtout attaquée: celle qui oblige la future à un apport dotal de 1,200 francs de rente.

—Eh quoi! s'est-on écrié dans l'entourage du général André, on défendrait plus longtemps à un officier d'épouser une jeune fille honnête parce qu'elle n'aurait pas de fortune?

Ainsi présenté, l'argument offre je ne sais quoi de généreux et de séduisant. Mais il faut descendre au terre-à terre.

La condition pécuniaire des douze cents francs n'est applicable qu'aux grades le moins largement rétribués. Dès qu'on touche une solde atteignant cinq mille francs, on est dispensé d'en justifier.

L'auteur de cette réglementation paternelle ou familiale a voulu soustraire les grades les moins élevés aux conséquences misérables résultant de l'insuffisance de la solde. L'officier peut il subvenir, par ses seules ressources, aux dépenses du ménage, il est libre d'épouser qui lui plait.

Non pas absolument toutefois. La première de toutes les garanties exigées est l'honneur. Il faut que sa fiancée soit digne de marcher à côté de lui. Il faut que son contact ne déteigne pas sur son épaulette.

C'avait été la pensée inspiratrice de Napoléon quand il imposa l'autorisation du ministre de la guerre à tout officier désirant contracter mariage.

Au surplus et pendant toute l'épopée impériale, l'enquête son veraine préalable portait rigoureusement sur tous les points qui pouvaient intéresser le prestige, la solidarité et le bon renom de l'armée.

La décision du maître n'avait pas besoin d'être motivée. Si arbitraire qu'elle fût, l'officier devait s'y soumettre.

Combien d'innombrables fois, allant plus loin, l'Empereur ne s'ingéra t il pas de choisir lui-même la femme que l'officier devait recevoir de sa main toute-puissante!

Alors la question d'argent ne comptait que peu ou prou.

Mais les temps changerent. La vie devint plus coûteuse. En pleine paix européenne, il en coûtait cher à l'officier pour soutenir son rang social. La mesure provoquée par le maréchal Soult se réclama par dessus tout de la nécessité d'améliorer et de relever, même malgré lui, la situation de l'officier. Il y a cinquante-sept ans qu'elle est en vigueur.

Dame! ça n'a pas été sans susciter plus d'un regret, plus d'un cri de colère.

Ici, un sous lieutenant se plaignait amèrement de ne pouvoir suivre l'élan de son cœur, épris d'une jeune fille qui n'avait, suivant le mot de Dumas, d'autre capital que sa vertu.

Là, c'était un capitaine désespéré de ne pouvoir régulariser une vieille liaison et chez lequel le sentiment paternel arrivait à parler haut.

Que de "justes noces" renvoyées de la sorte aux calendes grecques ou plutôt à l'heure ou sonnerait la retraite impatiemment attendue!

Il y eut même chaque année quelques épées brisées.

Ah! ce *Roman de la jeune fille pauvre*, combien souvent l'entendirent conter, en style attendri ou passionné, les oreilles patientes des colonels!

Et que de récriminations aussi elles eurent à supporter lorsque, par hasard, l'autorisation ardemment convoitée était refusée!

C'est le général commandant le corps d'armée qui délivre normalement cette autorisation, après une double information qui porte sur la moralité et sur la dot de la future. Si cette information est défavorable, il en est référé en dernier ressort au ministre, qui statue.

Les partisans de la réforme ne vont pas d'emblée jusqu'à l'abolition de la dot. Ils disent —non sans fondement—que cinq fois sur dix, elle est illusoire. D'abord, elle est non viagère. Elle peut donc cesser d'un instant à l'autre, après l'union des époux, faisant ainsi disparaitre toute réserve pour les enfants devenus orphelins. Et puis, n'est elle pas facile à simuler?

On n'est pas tenu de la constituer en immeubles grevés de cette hypotheque en quelque sorte sacrée. Il est facultatif de la représenter, une fois pour toutes, devant un notaire. Quelques titres empruntés pour une heure et le tour est joué.

Les innovateurs se demandent à quel titre une jeune fille appartenant à une administration publique, à la poste, par exemple, ou au professorat, et assurée par ce fait d'un gain annuel deux fois supérieur à la rente dotale de 1,200 francs ne serait pas recevable à épouser un sous-lieutenant, un lieutenant ou un capitaine?

Il y a mieux, ajoutent-ils. Déjà, le règlement de 1843 a exempté de la dot les filles de légionnaires, en raison de l'honorabilité attachée à leur nom et de la souche militaire dont elles sont issues. Pourquoi ce privilege ne serait-il pas étendu à toute jeune fille, à toute femme, que recommandent soit la dignité de sa vie, soit le caractère essentiellement respectable de son infortune, soit des titres de famille?

Faut-il écrire sur le carnet de chaque officier qui n'aura pas encore pris femme le vers de Pousard:

"Et la beauté sans dot ne se mariera pas."

De là, s'écrient les réformateurs, de là à proclamer le célibat obligatoire relatif pour les officiers, il n'y a qu'un pas. Voudrait-on les condamner à mener une existence plus ou moins irrégulière qui ferait scandale?

Sans doute, la solde des officiers, en dépit de quelques améliorations, n'a pas encore atteint le minimum que commande la cherté de la vie, accrue des exigences inéluctables de la tenue.

Mais de quel droit empêcherait-on un capitaine de la garnison de Paris, qui a 3,600 francs de solde et une indemnité de résidence de 900 francs, d'entrer en ménage avec ce budget, si d'ailleurs sa compagne est honorable?

Je ne fais qu'exposer le pour et le contre de la thèse sans conclure.

On ne touche pas d'une main légère à une réglementation qui, depuis plus d'un demi-siècle, a fait ses preuves.

Ces précautions sont inutiles en Angleterre et plus encore en Allemagne, où les officiers se réclament à la fois de la naissance et de la fortune.

Chez nous, dans la carrière des armes, on rencontre aussi nombre de vaillants hommes qui, fidèles aux traditions glorieuses de leurs ancêtres, portent l'épée, alors que la fortune pourrait leur permettre de vivre éloigné du drapeau. Ce n'est pas eux qu'intéresse cet accessoire de la dot.

Mais les autres, qu'ils soient sortis des écoles ou qu'ils soient sortis des rangs?..... Faut-il continuer d'exiger de la future la dot de 1 200 fr.? N'est-il pas imprudent de supprimer toute condition pécuniaire au mariage? Ou bien y a-t-il lieu d'y apporter certaines exceptions?

L'enquête est ouverte au ministère de la guerre et le dernier mot n'est pas dit.

**Les Fleurs emblèmes nationaux.**

Fleur de lis, jadis emblème de la France.
Violette, Athènes.
Trèfle à trois feuilles, Irlande.
Edelweiss, Suisse.
Etable à sucre, Canada.
Tilleul, Prusse.
Rose, Angleterre.
Lotus, Inde, Egypte.
Grenadier, Espagne.
Lis, Italie.
Bluet, Allemagne.
Poireau, pays de Galles.
Chardon, Ecosse.
Chrysanthème, Japon.

## Definitions.

**Les conseils**

La jeunesse a besoin de conseils, et n'est pas toujours disposée à les bien recevoir.—La vieillesse aime à donner des conseils, et n'est pas toujours attentive à les bien placer.

B. FRANKLIN.

**La conscience**

La conscience est cette faculté par laquelle nous sommes sans cesse avertis de ce qui s'opère actuellement en nous: nos plaisirs et nos peines, nos espérances et nos craintes, toutes nos sensations, tous nos actes, toutes nos pensées, en un mot, s'écoulent devant la conscience comme les eaux d'un fleuve sous l'œil du spectateur immobile attaché au rivage. La conscience seule les observe et en rend compte à la réflexion, avec laquelle il ne faut pas la confondre.

ROYER COLLARD.

**MOT DE LA FIN**

A l'ambulance. Un médecin boer encourage un blessé anglais:

— Allons, mon ami, un peu de courage.... Ce ne sera rien.... Le temps de vous couper les deux jambes et avant un mois vous serez sur pieds.

## Services Religieux.

STE. MARIE. (Archevêché, Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5:30, 7:00 et 8:00; Basse messe à 9:30, Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.

Chartres, près Orléans.

Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 heures pour les enfants; et 10 heures. A 6 heures P. M. Bénédiction.

IMMACULÉE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commune.

Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9 et 10. A 11 heures, grand'messe. Le soir à 7:30, sermon et Bénédiction.

ST-PATRICK.

Camp, près Girod.

Dimanche, Messes à 6 h. 30; 7 h. 30; grand'messe à 10 h. Bénédiction à 4 heures.

STE-THÉRÈSE.

Camp et Erato.

Dimanche, Messes a 6, 7,30; a 8 h. 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION.

Marais et Mandeville.

Dimanches, messes a 7; 8, pour les enfants; a 9:30 grand'messe. A 5 heures Rosaire et Bénédiction.

ST. AUGUSTIN.

St Claude et Bayou.

Dimanche, messes à 6:30 et 8; à 9 messe pour les enfants; grand'messe à 10:30.

STE. ROSE DE LIMA.

Bayou Road entre Broad et Dorgenois.

Messes le dimanche à 7 et à 8, Grand' messe à 10 heures. Catéchisme à 3 p. m. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

STE ANNE,

St-Philippe près Roman,

Dimanche, Messes à 6 et 7 1|2 heures. Grand'messe à 9.

ST. VINCENT DE PAUL,

Dauphine, près Montégut,

Messes le dimanche à 5:30 et 7 A. M.; grand'messe à 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST, SCIENTIST,

4406 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon.

Dimanche matin, service à 10:45. Mercredi soir, séance à 7:30.


# CHARBON.

PITTSBURG — Par barge 3840 cents famille 60c, le baril 3 50 à — à consommateur leads 4 50 par ton; anthracite 6 50 le ton; bateaux 40c, le baril steamers à 7; la tonne; habitation (sur la rive) 40 à 45c

ALABAMA—Par baril: Carona 60c, [illegible] qui coal 60c, split coal 60c; nut splint coal 60c; Cahaba 70c; steam coal ou chars 3 25 à 3 50 la tonne.